

Se partager la mer...

Héritier de cinq générations de marins pêcheurs, Vincent Chiocca dresse un constat édifiant de sa profession : *"La mer ne nous appartient plus, nous allons disparaître et, avec nous, notre savoir-faire et une tradition."*

Le soleil n'est qu'à quelques degrés au-dessus de l'horizon. Sur son bateau de pêche amarré au ponton de Pinarello et cerné d'embarcations de plaisance, Vincent et son matelot Carlos s'approprient à prendre le large pour relever les filets posés la veille. *"Il y a 60 ans, quand j'ai commencé la pêche avec mon père, il n'y avait que son bateau dans la baie. Là autour de nous, il suffit de constater le nombre de corps-morts et de bateaux en mouillage pour comprendre la situation actuelle."*

Malgré le beau temps, au sortir de la baie de Pinarello, les vagues se font plus grosses. *"Ce sont des vagues résiduelles, celles d'après le vent de ces derniers jours, elles informent sur la force du courant"*, détaille Carlos. *"Observer et comprendre la mer font partie de notre métier. C'est un élément hostile, qu'il ne faut ni provoquer, ni prendre à la légère. Il faut la respecter mais aujourd'hui elle est devenue une aire de loisir et de jeux, faisant fi des dangers et de l'importance de sa bonne santé"*, poursuit Vincent.

La fuite des ressources halieutiques

Son métier, il le pratique depuis longtemps, mais depuis une dizaine d'années, il constate une telle baisse de poissons dans ses filets qu'il estime qu'il n'est *"plus possible de vivre de ce métier"*. Pour des raisons aussi diverses que nombreuses : *"Le réchauffement des eaux côtières pousse les poissons vers le large ou le fond, la raréfaction de certaines espèces dites nobles comme le saint-pierre, rendent la pêche plus difficile et à cela s'ajoute la plaisance. Toute la journée, des jet-skis passent et repassent au-dessus de nos filets et évide-*



Héritier de cinq générations de pêcheurs, Vincent Chiocca est inquiet pour l'avenir de sa profession à Pinarello, et en Méditerranée de manière générale. / PHOTO F. M.

ment les poissons fuient ces zones", ajoute-t-il, conscient que la conciliation entre pêche et loisir sera difficile.

Aux yeux du pêcheur, la mer, c'est une passion et une promesse à tenir : *"Mon premier bateau était un aviron à rames. J'avais 14 ans et j'ai promis à mon père de vivre à Pinarello, de vivre de la mer et de toujours naviguer. Chaque jour, je sors en mer pour tenir ma promesse et pour entretenir le folklore. Si Pinarello, port de pêche et village marin, n'avait plus de pêcheurs, ce serait désolant. Pourtant, c'est la suite logique de la situation actuelle"*, poursuit Vincent Chiocca.

Également conscient des dégâts de la surpêche et des nouvelles technologies sur les populations de poissons sauvages, il estime qu'il faut laisser le temps à la Méditerranée de se reposer pour que la faune sous-marine se reconstitue. *"Avant, nous avions pour pêcher des filets en coton, ce qui laissait*

aux poissons une chance d'échapper aux mailles. Avec les filets en nylon, ils n'ont aucune chance. Les différents radars et sonars aussi permettent aux pêcheurs amateurs de faire des razzias sur les bancs de poissons, mais c'est de la triche, l'écran leur indique où pêcher", s'indigne Vincent Chiocca. *"Pour la gestion de la pêche, il faut être conservateur, freiner le progrès"*, ajoute Carlos.

La Méditerranée riche et fascinante est aujourd'hui en danger à court terme. Pour Vincent et Carlos, l'urgence est réelle : *"Il faut absolument se mettre d'accord sur l'avenir qu'on lui souhaite, c'est une affaire de mois ou d'années au maximum avant qu'il ne soit trop tard. Le dialogue entre les différents acteurs est essentiel et pour l'heure quasi inexistant. Les différents pays qui la bordent aussi doivent se mettre d'accord et adopter une ligne de sauvegarde de ce bien si précieux"*, conclut Vincent Chiocca.

FAUSTINE MINIGHETTI